

SUPPLICE DE TANTALE
 Pour le monde connaît cette fable grecque, c'est pourquoi je n'en dirai que quelques mots.
 Tantale était fils de Jupiter. Pour avoir divulgué quelques secrets de son père il fut condamné à un châtiment capable de lui rappeler à l'esprit la nécessité de ne s'occuper que de ses propres affaires. Il fut déposé dans un lac dont l'eau lui montait jusqu'au cou, mais s'enlevait de ses lèvres dès qu'il essayait de boire. De même que s'il voulait manger des fruits qui pendaient à sa portée, dès qu'il ouvrait la bouche pour saisir, ils se faisaient disparaître. Nous pouvons nous imaginer les tourments du fameux bavard.
 Pour le malheureux qui meurt de faim et de soif et qui n'a à sa portée ni aliments ni boissons, comme dans

un désert ou à bord d'un navire abandonné en mer, c'est déjà un cas assez désagréable, mais avoir faim et soif au milieu d'abondantes provisions de bouche et ne pouvoir en profiter, de l'être une torture que l'on peut se représenter à celle du personnage de la fable grecque. La chose se passe cependant assez souvent, même de nos jours.
 En voici un exemple tout récent. M. Gustave Strobel, qui demeure au n° 2 rue de la Prison, à Rouen, apprit ce que c'est que d'avoir besoin de quelque chose, de pouvoir se la procurer, mais de ne pouvoir en profiter. Sa maison est si usée en face du marché de ses fenêtres il peut voir l'immense quantité de provisions de toutes sortes qui sont exposées pour la vente. Il peut voir les chalandiers qui viennent pour acheter et qui s'en vont chargés d'emplettes pour leur maison. Or, M.

Strobel n'a encore que 21 ans, c'est dire qu'à son âge l'action de manger est non seulement une nécessité mais un plaisir. Cependant, depuis plus d'une année, il était comme enfermé chez lui, et les richesses qui lui passaient sous les yeux ne faisaient qu'augmenter ses souffrances sans qu'il put y remédier. Sa condition, bien que pour d'autres causes, ressemblait à celle de Tantale.
 Pour parler sans détour, nous dirons qu'il était tout simplement dyspeptique. Il éprouvait plus ou moins de difficulté à digérer les aliments les plus légers. Il souffrait aussi de constipation, de sorte que les aliments qui l'entraient dans l'estomac et qui lui donnaient un peu de force et de soulagement, devenaient en même temps la cause de ses souffrances et la source du danger dès qu'ils commençaient à pénétrer dans les intestins.

Le manque de nourriture produisit l'amalgame. Le corps étant insuffisamment nourri dépérissait à vue d'œil. Son teint devint terne et jaunâtre comme si son sang avait perdu sa couleur rubis d'autrefois, et sa peau prit une teinte sombre, toute épaississant comme le font les feuilles d'automne. Une toux sèche s'empara de lui, donnant à supposer que la "Mort blanche" du Nord était sur le point de l'ajouter à ses nombreuses victimes. Néanmoins, comme la suite le prouva, la toux et la faiblesse de la poitrine n'étaient que deux symptômes d'une seule et même maladie — dyspepsie. Il ne s'en suivait donc pas que ses poumons fussent atteints. Pendant ces douze longs mois, le jeune homme fut souvent obligé de cesser tout travail. La fatigabilité qu'il fut sans forces. Dans son état de débilité...

Il examinait souvent le va et vient continué des gens du marché, comme le ferait un condamné dont la mort doit avoir lieu le lendemain et qui voit le monde pour la dernière fois. Les remèdes qu'il prenait le décourageaient, car son mal ressemblait à un chevalier du Moyen-Age, vêtu de son armure, et qui se retirait des bêtes que des enfants espiègles lui lanceraient. Il perdit enfin tout courage et se livra au plus amer désespoir. Hélas! il n'avait que 21 ans!
 Dans une lettre, il dit : « Je ne me faisais aucune illusion sur ma condition, elle était terrible et semblait sans espoir. C'est à ce moment critique que je fis la connaissance de M. Guillaume qui me dit avoir souffert autrefois d'un mal semblable au mien et qui en avait été guéri par un remède appelé la Tisane américaine des Shakers, vendue par Monsieur Oscar

Fanyau, pharmacien, à Lille (Nord). J'en achetai donc un flacon et dès que j'en eus pris je ressentis un grand soulagement. Mes douleurs d'estomac s'apaisèrent et la constipation avait pour ainsi dire disparu. Échanté de cet heureux résultat je continuai mon traitement et deux autres flacons de Tisane complétèrent ma guérison. Jugez de ma joie d'être rendu à la santé et de la reconnaissance que je vous dois pour le service que vous m'avez rendu, c'est pourquoi je vous autorise volontiers à publier mon témoignage.
 M. Gustave Strobel, 2, rue de la Prison, Rouen, Seine-Inférieure.
 La signature ci-dessus a été légalisée par M. Levilain, adjoint de Rouen.

FEUILLETON DU 7 JUILLET. — N. 103

LES DEUX ORPHELINES

PAR Adolphe D'ENNERY

TROISIÈME PARTIE

V

— Allons, bon ! vit le pigeon qui roucoule.
 Et avec un gros rire :
 — Piti Vénus, faut pas t'attendrir. Louise avait achevé sa chanson. Aussitôt tous ceux qui avaient fait le cercle pour l'écouter se dispersèrent au moment de la quête obligatoire.
 La Frochard, furieuse, suivait les uns et les autres, renoué étant pour chacun les mêmes saluades.
 — Ayez pitié d'une pauvre orpheline !
 — Faites la charité, mes bonnes âmes, à titre mal curieuse privée de la lumière du bon lieu !
 Mais on était probablement habitué à ce boniment, car le plus grand nombre ne répondait pas à son appel.
 Comme toujours, lorsque la chanson n'avait pas suffisamment rapporté, la mégère faisait une affreuse grimace, et on pouvait lire dans ses yeux la promesse de mauvais traitements qu'elle réservait à sa victime.
 En effet, revenant auprès de Louise,

l'horrible créature la poussa violemment à coude, en grommelant :
 — Y a pas gras ! Chiens de bourgeois ! c'est toujours la même chose... ils sont vingt pour entendre chanter, et y n'en reste pas quatre quand on fait la quête.
 — Les chens s'était approché, et se consolait de la pauvreté de la recette en disant à sa mère :
 — Ça vaudra mieux à la sortie de l'église...
 — Ça raison, mon chéri, nous y reviendrons tout à l'heure.
 Elle avait saisi la main de Louise, et passait de force sous son bras celui de l'aide-épié.
 — Allons, marchons ! glapit-elle de sa voix éraillée qui faisait toujours sursauter Louise.
 — Mais, cette fois, la pauvre enfant succomba aux fatigues qu'elle avait subies depuis le matin.
 La Frochard l'avait fait sortir au petit jour, et, depuis, les deux femmes, l'une entraînant l'autre, n'avaient cessé de parcourir les rues.
 — C'est à peine si l'on s'était reposé, pendant quelques rares instants, sur les marbres des églises.
 La Frochard voulait absolument faire remettre ce jour-là, pour rapporter une somme exigée par le curé.
 Et lorsque Jacques exigeait, il n'y avait pas de fatigue qui tint, on marchait jusqu'à ce qu'on eût réalisé cette somme.
 Insupportable pour elle-même, la mégère l'évitait également pour la malheureuse, quelle surmenait sans scrupule et sans pitié.
 Et comme Louise semblait ne plus pouvoir avancer, la vindicte créature lui avait répété durement :

— Eh ben, quel donc ? Est-ce que je n'ai pas commandé de se mettre en route ?
 — Allons, marchons !
 — Hm ! et de sa voix tremblante, l'aveugle avait répondu :
 — Je suis bien fatiguée, Madame !
 Pour toute réponse, la Frochard ne trouva dans son implacable cruauté, que ces mots :
 — On se reposera ce soir.
 Mais Louise était bien réellement à bout de forces. Malgré le ton brutal de son bourreau, elle voulait insister pour qu'il lui fût permis de se reposer, ne fût-ce que pendant quelques minutes, sur les marches de pierre qu'elle sentait à ses pieds.
 — Voyez-moi, Madame, dit-elle, mes jambes ne soutiennent à peine. Nous avons tant marché aujourd'hui !
 A sa grande surprise, la Frochard ne s'emporta pas comme elle le redoutait.
 Elle se mit à réfléchir, et ses intentions se dérobèrent, et riposta :
 — Eh bien ! c'est ce que vous demandez, de marcher... pour tâcher de rencontrer votre...
 — Mais, dit-elle à Jacques, j'en ai bien peur !
 — N'a-t-il qu'un moment, répétait-elle sans cesse, sans s'en rendre compte, mais à peine qu'elle tombait nez à nez à ce vieux...
 — C'est encore moi qui y perdrai, car je vous aurai logée, hébergée et promue...
 — Mais, dit-elle encore alors la pauvreté de sa voix à la simplicité de ses paroles, et promettait avec effusion que sa sœur saurait se montrer reconnaissante.
 — Reconnaissante ! Elle parlait de reconnaissance, elle ! cette pauvre créature pour laquelle on avait ramené de si

tortures !...
 — Et se mettant les deux poings sur les hanches...
 — Mais, je n'avais ni rentes, ni ferme en Beauce, moi... c'est pour ça qu'en cherchant je veux que vous chantiez...
 — Faut gagner le pain que vous mangez...
 — Ces mots avaient pénétré profondément dans le cœur de Louise. Elle ne put contenir sa douleur.
 — On osait lui adresser un reproche, à elle la victime, à elle la martyre...
 Les larmes jaillirent de ses yeux.
 — Et elle murmura :
 — Eh bien ! je chante... Madame.
 La Frochard eut une exclamation féroce :
 — Ouf ! s'écria-t-elle, vous chantez ! vous chantez comme un *De profundis* !
 — Traitée avec cette brutalité révoltante, Louise continuait à chanter.
 — Le remède au mal, si bien voulu pourvoir, en ce moment, se glissait auprès d'elle pour lui adresser, tout bas, quelques-unes de ces paroles de consolation, que ce souffre-douleur savait trouver dans son cœur pour cette affligée...
 — Mais la Frochard continuait à serrer l'aveugle par le bras, en machonnant des mots violents contre la pauvre fille qui ne pouvait plus, et qui s'efforçait de se tenir debout.
 — Louise au milieu de ses larmes, que le chante aussi gauchement, que le plus...
 — Mais, mais, ça ne dépend pas de moi, voyez-vous !
 — Elle se tortilla les mains de désespoir, la main gauche et celle de l'immense de sa douleur, elle continuait à chanter.
 — Quand je pense à ce que je suis... à ce que je fais... je...
 — Les sanglots s'élevaient de nouveau.
 Elle trouva un accent déchirant pour

s'écrier :
 — Oh ! je suis si malheureuse... si malheureuse !
 — Pierre, arrivé au comble de l'angoisse, voulut s'élever au secours de sa chère protégée...
 — Il s'efforça jusqu'à tendre les deux bras comme pour soutenir la jeune fille défaillante.
 — Louise ! fit-il avec une touchante expression qui résumait tout ce qu'il y avait en lui d'effort et de pitié.
 — Mais il trouva, devant lui, Jacques les bras en avant, pour le repousser.
 — Jacques qui attendait qu'une occasion semblable pour faire sentir le poids de son poing à ce frère chéri.
 — Jacques qui lui dit de ce ton des faubouriers avinés :
 — Eh bien ! de quoi ?
 — Puis, ayant repoussé du coude le rémouleur qui se contentait de répondre :
 — Ça, ça fait mal de voir pleurer le chéri !
 — Et plongeant son regard pur et victorieux sur le visage effaré d'une sainte, il ricana à mi-voix :
 — Tiens ! elle est gentille, quand elle pleure !
 — Mais la Frochard était évidemment exaspérée par la mine et la pitié, car elle ne se contentait pas d'être un peu méchante, elle était méchante, et elle avait dit de dire à son fils préféré, dont elle admirait l'habileté, les idiots piteux.
 — Elle avait approché de ses doigts nerveux et crispés le bras de l'aveugle qui, désarmé, ne fit pas de résistance.
 Et, l'entraînant, elle lui envoyait ces mots qui devaient lui taper soudainement dans la conversation :
 — Vous n'avez rien fait, rien fait !
 — Allons, en route !

GUÉRISSEZ
 vos
CORS AUX PIEDS
 par la Pomme de Marcheur
 franc Pharmacie DELVOYE
 P. RICHARD, successeur, 10, rue de la Liberté, ROUBAIX

SYPHILIS
 VICES du SANG
 Guérison assurée par la
METHODE VEGETALE
 du Docteur C. STAES
 Nota. — Le docteur C. STAES
 de Baisieux-lez-Lille (Nord)
 répond gratuitement à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie.

AVIS
 Voulez-vous un bon dentier, bien fait, naturel, bon marché, adressez-vous à M. F. TABAHU, dentiste, 3, rue de l'Hôpital-M. (n° 3), Lille.
 Dent à 5 fr., garanties.
 EXTRACTION SANS DOULEUR

DEMENAGEMENTS
 GARDE-MEUBLE
 Maison DESIRE
L. DELIN
 SUCCESEUR
 13, Rue Saint-Nicolas, 13
 LILLE

CIBELS
 Le premier et le plus ancien des produits similaires
DONNE DU SANG
 Dans toutes les bonnes épiceries

A LOUER
 Grande Vitrine pour Exposition
 1, Place du Vieux-Marché-aux-Poulets
 LILLE

MAISON
M. FÉVRIER & C^{IE}
 TAILLEURS
 2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue
 Draperies Hautes Nouveautés
 Vêtements Confectionnés et sur Mesure
 Maison de Premier Ordre
 et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles absolument garantis
16 SUCCURSALES

AGENTS ACTIFS
 Agents actifs pouvant s'occuper de Publicité sont demandés partout.
 Ecrire E. K. 40, Bureau du Journal.

EXPOSITION
 ALLEZ VOIR
 LES
Passions Humaines
 DE
Jef Lambeaux
 40, Avenue du Trocadéro, 40, PARIS

BRASSERIE FAIDHERBE
 En Face la Sortie de la Gare
LILLE
DECOTTIGNIES
 CHAMBRES depuis 1 fr. 50
 Consommations de 1^{er} Choix
 PRIX DES PLUS MODÉRÉS

LOTÉRIE
 DES ENFANTS TUBERCULEUX
 Autorisée par arrêté ministériel du 10 Janvier 1900
250.000
 100.000 — 50.000
 1 lot de 20.000 fr. 1 lot de 10.000 fr.
 1 lot de 10.000 fr. 15 lots de 5.000 fr.
 1 lot de 1.000 fr. 150 lots de 1.000 fr.
 1000 lots répartis en 3 tirages pour 700.000 fr.
 Tous les lots payables en argent.
AVIS
 Les billets pris des maladeurs participants à l'Exposition
1^{er} TIRAGE
10 JUILLET 1900
 1 Gros lot de 100.000 francs
 1 lot de 20.000 — 3 de 5.000 — 10 de 1.000 —
 50 lots de 100 — 150 lots de 50 —
 Le tirage aura lieu le 10 juillet 1900 dans toute la France, chez les premiers dépositaires de billets.
 Pour recevoir des billets à l'avance et à des conditions spéciales, s'adresser à M. L. COMTE, 35, rue de Valenciennes, PARIS, ou à la Société Générale de Publicité, 1, place du Marché-aux-Poulets, LILLE.

ARRIÈRE
 Ces savons étrangers chargés d'exquises essences
 à la cuvette comme la neige à la fontaine
ARRIÈRE!!!
 Servez-vous de ces savons
MAUBERT & C^{IE}
 MARQUE DES
DEUX CHEVALIERS
 D'ALLEMAGNE
 En vente à Lille chez : A. Lesay, rue de Paris, Héraux-Trois, rue des Manneliers, Charlot-Grands, rue du Palais, Leprieux-Dubois, rue Charles-Quint, H. Dubois, rue du Plat 33, Maton, rue des Stations, 149, Vve. de Saurey, rue de Paris, 127.
 ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE GROS

PHARMACIE POPULAIRE
 149, Grande-Rue, 149. — ROUBAIX
VILLA NOVA
 Eau minérale purgative rafraîchissante du sang, purge sous un petit volume sans coliques. UNIQUE seul dépôt à Roubaix.
 GUÉRISONS ET FÉLICITATIONS
 Pontbren Alphonse, rue St-Amand, 30, Roubaix. Beauvais, boulevard Fourmies (Nouveaux Roubaix) Dupuis, rue d'Alger, n° 8, Roubaix. François Bilet, rue de la Paix, n° 10, Roubaix. Albert, rue de la Paix, n° 10, Roubaix. Van den Broek, n° 50.

Société Générale de Publicité
 Capital : 2 MILLIONS
 1, Place du Marché-aux-Poulets 1, LILLE
 ANNONCES DANS TOUTS LES JOURNAUX
 France et Etranger
 PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
 Réclames dans les Tramways
 et sur le rideau du Grand Théâtre de Lille

Suprême
Pernot
 LE MEILLEUR DES DESSERTS FINS

ARRIÈRE
 Ces savons étrangers chargés d'exquises essences
 à la cuvette comme la neige à la fontaine
ARRIÈRE!!!
 Servez-vous de ces savons
MAUBERT & C^{IE}
 MARQUE DES
DEUX CHEVALIERS
 D'ALLEMAGNE
 En vente à Lille chez : A. Lesay, rue de Paris, Héraux-Trois, rue des Manneliers, Charlot-Grands, rue du Palais, Leprieux-Dubois, rue Charles-Quint, H. Dubois, rue du Plat 33, Maton, rue des Stations, 149, Vve. de Saurey, rue de Paris, 127.
 ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE GROS

LIBERTÉ
 Mandolines avec Méthode 12.50
 VIOLONS DE TOUTES GRANDEURS 15 fr.
 avec Etaj, Archet et Méthode
CITHARES COLOMBIA
 Tout le monde peut en jouer en 5 minutes
 Prix : 22 fr.
 avec 10 cartons et méthode
J. GRAS
 Rue des Ponts-de-Comines
 de la Rue Faidherbe
LILLE
 GRAND CHOIX DE MUSIQUES pour tous les Instruments
 Envoyer mandat-poste en faisant la commande

ADALDIES DES FEMMES STÉRILITÉ, les plus simples et rationnelles employées par mad. A. CHAPELLE, sage-femme, garantissent la suppression de la fertilité et la guérison des maladies organiques de la femme évitant toute opération chirurgicale. Consultations, de 9 heures à 4 heures, rue Monthabor, 27, PARIS.

ROBES
 et
MANTEAUX
 COUPE
 et
MADAME LESUR
 Recommandé à nos aimables lectrices
 La Maison, ne troublant qu'un comptant, peut faire au prix modéré, tout en garantissant une coupe élégante, un travail soigné et de bon goût.
 12, Rue des Champs, ROUBAIX

A LOUER
 Grande Vitrine pour Exposition
 1, Place du Vieux-Marché-aux-Poulets
 LILLE

Demandez Partout
 LE
Quinquina Apéritif
 des BOERS